

## Le FMI en a marre des inégalités



Christine Lagarde, directrice du FMI. ©Yin Bogu/XINHUA-REA

Christine Lagarde l'a dit : « *Pour parvenir à une croissance plus durable, il faut assurer une croissance plus équitable.* » Décidément, les institutions internationales ne cessent de nous surprendre. Ainsi, le FMI avait publié une étude en 2014 indiquant que [les inégalités étaient néfastes à la croissance](#) : plus le coefficient de Gini était élevé dans un pays, plus sa croissance était faible.

Plus récemment, c'est l'[OCDE](#) qui soulignait que les inégalités enferment les individus dans une « *trappe éducative* » les empêchant d'acquérir les compétences leur permettant d'être productifs. Résultat : une perte considérable de production, estimée à 6 points de produit intérieur brut (PIB) aux Etats-Unis, et à 10 au Mexique.

Et voilà qu'une nouvelle étude du FMI vient compléter le tableau. Cette fois-ci, les auteurs [avancent](#) le résultat suivant : si la part du revenu national qui est possédée par les 20 % de personnes aux revenus les plus élevés augmente de 1 point, alors le PIB diminuera de 0,08 point au bout de cinq ans. Autrement dit, la théorie dite du « ruissellement », selon laquelle les dépenses des riches seraient favorables à la croissance, est invalidée.

A l'inverse, accroître les revenus des 20 % de personnes aux plus bas revenus est propice à l'activité économique (+ 0,38 point de PIB lorsque cette part augmente de 1 point ; et + 0,33 point si c'est celle du deuxième quintile ; et + 0,27 pour le troisième).

### **Pourquoi les inégalités sont néfastes à la croissance**

Sur le plan macro-économique, le lien entre inégalités et croissance est connu au moins depuis Keynes : le taux d'épargne des riches étant supérieur à celui des personnes à bas revenus, l'accroissement des inégalités pousse l'épargne à la hausse et la consommation à la baisse, ce qui déprime l'activité.

On peut de plus ajouter, comme l'avaient fait en particulier [Michael Kumhof et Romain Rancière](#), que les inégalités alimentent le développement de la finance, les pauvres s'endettant auprès des riches qui placent ainsi leur argent. Or le bout de l'accumulation financière, ce sont les bulles qui se terminent inévitablement en krachs, ce qui nuit là encore à l'activité.

De fortes inégalités sont défavorables à la santé des personnes et à leurs résultats en matière éducative

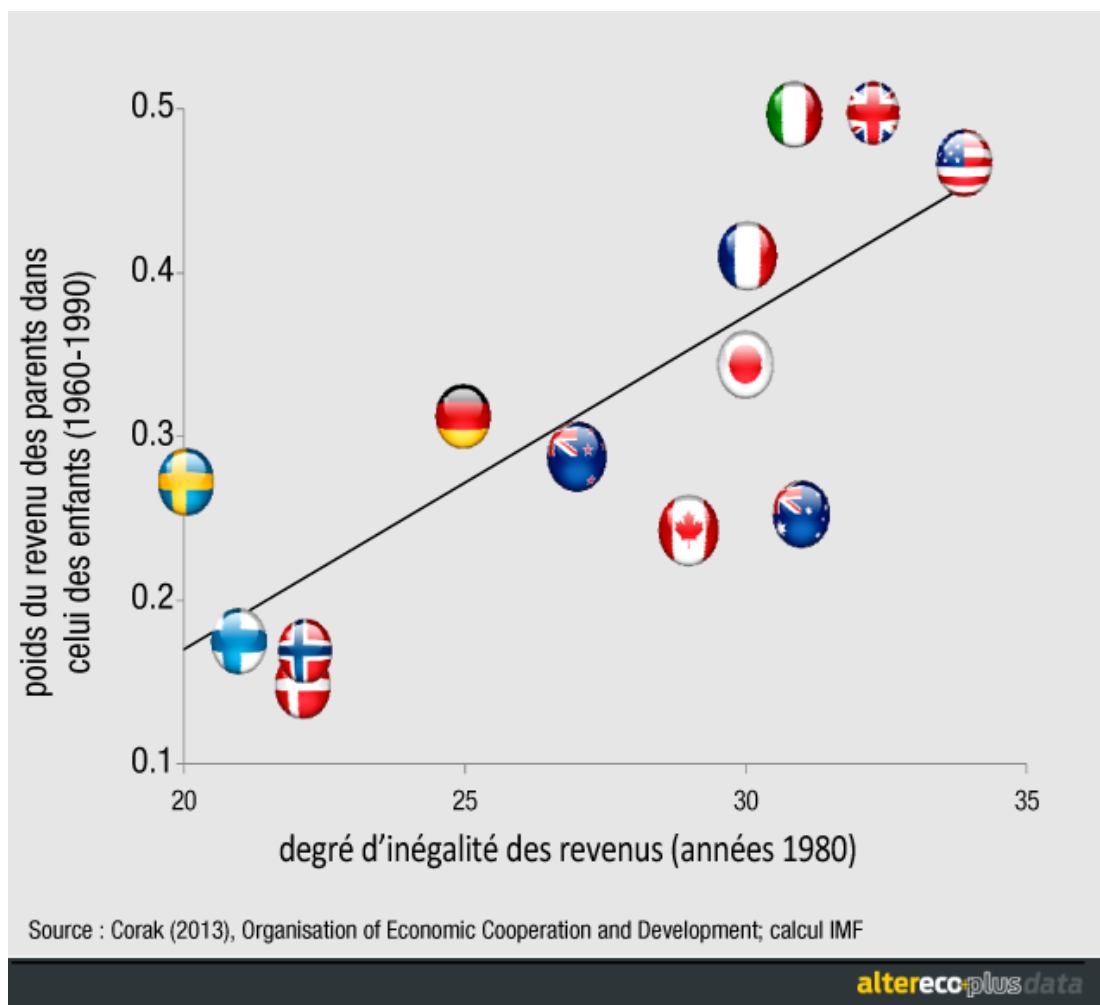
Par ailleurs, de fortes inégalités sont défavorables à la santé des personnes et à leurs résultats en matière éducative, ce qui ne peut que réduire leur capacité productive, comme l'ont montré notamment [Richard Wilkinson](#)

et Kate Pickett.

On notera également qu'une société plus inégalitaire est une société moins mobile, au sens où le devenir des individus y sera plus dépendant de la situation de leurs parents. C'est ce que montre le graphique ci-dessous, tiré du rapport du FMI (page 8), qui met en relation le poids du revenu des parents dans celui des enfants (en ordonnée) avec le degré d'inégalité (en abscisse).

## Les sociétés inégalitaires sont moins mobiles

sdn1513p8.png



Loin de l'image d'Épinal du « rêve américain », on voit alors nettement les pays libéraux inégalitaires et héréditaires s'opposer aux pays scandinaves égalitaires et mobiles. Et on peut se demander dans quelle mesure on peut parler de « liberté » dans des pays où les déterminants sociaux et familiaux pèsent d'un tel poids...

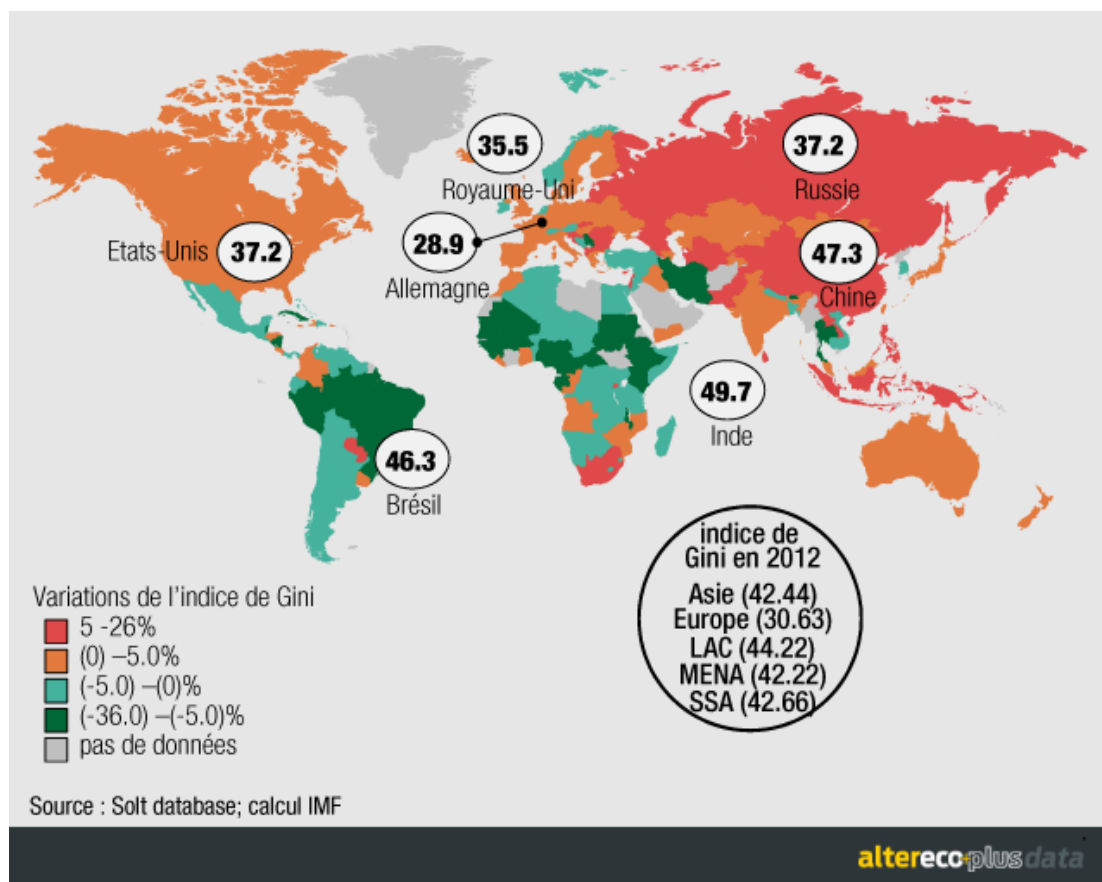
On pourrait encore citer d'autres facteurs, tels que le fait que les sociétés inégalitaires vont sous-produire les biens publics qui profitent à tous (car les personnes à hauts revenus ne veulent pas payer pour les autres), ou encore le fait qu'il soit probable que les fortes inégalités alimentent la violence, ce qui ne peut là aussi qu'être néfaste à la vie en société et à l'activité économique.

### Les inégalités à la loupe

Lorsque l'on rentre dans le détail, l'étude souligne que [les inégalités se sont accrues presque partout](#), comme on le voit sur cette carte, qui reporte les variations enregistrées de l'indice de Gini (qui vaut 0 en cas d'égalité parfaite et 1 si une personne possède tout).

# Les inégalités augmentent presque partout

sdn1513p11.png



On voit alors que les inégalités se sont le plus accrues en Russie, en Chine et en Afrique du Sud, et qu'elles ont le plus reculé dans certains pays africains ou d'Amérique latine. On voit de plus que, en termes absolus, les inégalités sont nettement moins fortes en Europe que... partout ailleurs (même si elles s'accroissent).

La pauvreté est en recul dans les pays émergents et en développement, tandis qu'elle progresse dans les pays riches

Mais si les inégalités s'accroissent presque partout, elles ne le font pas de la même façon. Ainsi, dans les économies les plus développées, c'est le « top 10 % » qui est parvenu à accroître ses revenus, comme au Luxembourg, au Japon, en Allemagne... Tandis que dans les économies émergentes et en développement, les inégalités se sont plutôt accrues du fait de l'accession des classes moyennes à la classe supérieure (comme en Chine ou en Afrique du sud).

Par ailleurs, on notera que la pauvreté est en recul dans les pays émergents et en développement, tandis qu'elle progresse dans les pays riches (où elle est très inférieure en niveau). Ou encore le fait que les inégalités d'accès à l'éducation reculent dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, quand elles ne se réduisent plus dans les pays riches, où elles risquent même d'augmenter avec les hausses de frais de scolarité.

## A bas la dérégulation du marché du travail

Si l'on classe les causes de hausse des inégalités par ordre décroissant, on obtient pour les pays riches la prime à la compétence, la flexibilité du marché du travail, puis la mondialisation. Pour les pays émergents et en développement, le tiercé gagnant est la flexibilité du marché du travail, suivie de la technologie et du développement de la finance (accès plus étendu au crédit, etc.), la mondialisation ne jouant aucun rôle.

Selon le FMI, une plus grande flexibilité du marché du travail est source d'inégalités

Là où le FMI effectue une véritable révolution copernicienne, c'est lorsqu'il relève qu'une plus grande flexibilité du marché du travail est source d'inégalités. Ainsi, le Fonds rappelle que le recul syndical alimente les inégalités salariales, la perte de pouvoir des syndicats étant bénéfique aux plus hauts revenus.

Faiblesse du salaire minimum, forte prévalence du travail temporaire et/ou à temps partiel... tous ces éléments sont facteur d'inégalité – et donc de moindre croissance. Ainsi, « *les résultats provenant d'un grand nombre de pays suggèrent que les régulations du marché du travail de facto telles que le salaire minimum, la syndicalisation, et les cotisations de sécurité sociale tendent, en moyenne, à améliorer la distribution des revenus* » (p. 21). Un constat qui pourrait intéresser nombre de gouvernants...

Car ces préconisations sont évidemment à l'opposé de ce qui se passe depuis des années avec les appels répétés des « meilleurs » économistes à la « dérégulation du marché du travail », ceux-là mêmes qui recommandent également de réduire les taux d'imposition les plus élevés, ce qui, nous disent les auteurs de l'étude, est l'un des facteurs aggravants de la hausse des inégalités.

### **Votez FMI !**

En conclusion, nous disent les auteurs, « *un meilleur accès à l'éducation, de meilleurs résultats en termes de santé, et des politiques sociales redistributives accroissent la part du revenu national qui revient aux pauvres et à la classe moyenne, et ce quel que soit le niveau de développement économique du pays considéré. A l'inverse, le relâchement des régulations du marché du travail et le progrès technologique la réduisent (...)* » (p. 27).

Les politiques en faveur du bien-être sont donc connues – et elles ne sont pas franchement étonnantes : éducation, santé, politiques sociales, réglementation du marché du travail.

Ce qu'apporte cette étude, c'est de dire qu'en plus, ces politiques accroissent le revenu national. Elles ont donc tout pour elles. Sauf, au moins en Europe, le soutien des dirigeants. Pour le moment ?